



**HAL**  
open science

## PIERRE BAYLE ET VANINI

Didier Foucault

► **To cite this version:**

Didier Foucault. PIERRE BAYLE ET VANINI. Hubert Bost, Philippe de Robert. Pierre Bayle, citoyen du monde. De l'enfant du Carla à l'auteur du Dictionnaire , Honoré Champion, pp.227-241, 1999. halshs-01734680

**HAL Id: halshs-01734680**

**<https://shs.hal.science/halshs-01734680v1>**

Submitted on 14 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier FOUCAULT

## PIERRE BAYLE ET VANINI

Pierre Bayle a peu parlé de Vanini qui fut condamné à mort pour athéisme à Toulouse en 1619. Lui, qui a consacré dans son *Dictionnaire* tant de notices à des personnages, illustres ou obscurs, de l'histoire des idées, n'a pas cru bon d'en réserver une au philosophe italien - même si le nom de celui-ci apparaît, de-ci de-là, perdu au milieu de ses volumineuses colonnes de notes. Ce qui vaut pour le *Dictionnaire*, vaut pour le reste de son œuvre. Les *Pensées diverses sur la Comète* pouvant faire figure d'exception, mais il n'y a tout au plus quelques paragraphes qui évoquent Vanini<sup>1</sup>.

Pourtant, les propos sur ce singulier personnage occupent une place non négligeable dans l'argumentation de P. Bayle sur la question de l'athéisme et, par contrecoup, dans les controverses que les livres de l'exilé de Rotterdam ont suscitées à la charnière des XVIIe et XVIIIe siècles. Les *Pensées sur la Comète* ont valu à son auteur de nombreux reproches. On sait que ceux de Jurieu furent particulièrement vifs. Après la mort de Pierre Bayle, un de ses anciens amis, le réfugié protestant David Durand, ajouta d'autres critiques - cette fois-ci plus centrées sur ce que P. Bayle a dit de Vanini - dans un livre intitulé *La vie et les sentimens de Lucilio Vanini*<sup>2</sup>. Ces points ayant été déjà bien étudiés, je pense notamment aux travaux de Lorenzo Bianchi sur David Durand, je ne les reprendrai pas ici<sup>3</sup>. Je souhaite surtout, après avoir fait le point sur les textes que P. Bayle a consacrés à Vanini, examiner deux questions:

- les sources d'information utilisées et leur valeur;
- la radicale nouveauté des appréciations portées par P. Bayle sur Vanini.

Il sera, je pense, alors possible de mieux cerner la place tout à fait décisive qu'occupe P. Bayle dans la réorientation de la représentation du philosophe italien dans la culture européenne à l'époque moderne.

\* \* \*

Pierre Bayle semble s'être intéressé très tôt à Vanini. Dès sa première œuvre d'envergure, les *Pensées diverses sur la Comète* (1682), il porte sur ce philosophe italien un ensemble d'appréciations qui méritent d'être examinées et replacées dans leur contexte.

Je ne reviens pas sur l'importance de ce livre qui fit connaître au grand public son auteur et le plaça au cœur de vigoureuses polémiques. En effet, Bayle ne se contenta pas d'argumenter contre ceux qui voyaient dans les phénomènes célestes inhabituels des signes annonciateurs d'événements graves. Toute la partie centrale du livre constitue une longue digression sur l'athéisme et l'idolâtrie, qui soutient une thèse hardie: ceux qui nient l'existence de tout Dieu - et, plus précisément, ceux qui nient la providence divine - sont, pour un chrétien, moins blâmables et moins dangereux que les idolâtres et païens, qui, eux, sacrifient aux cultes de faux dieux. P. Bayle pousse plus avant son propos en remarquant, que la croyance en la religion du Christ et en

---

<sup>1</sup> Les éditions des textes de Pierre Bayle utilisées sont les suivantes: *Dictionnaire historique et critique*, 4 vol., Amsterdam-Leyde-La Haye-Utrecht, 1740 (abréviation: D.); *Œuvres diverses*, 4 vol., La Haye, 1727-1731 (abrév.: Œ.D.); pour les *Pensées diverses sur la Comète*, 2éd. A. Prat, Droz, Paris, 1939, 2 vol. (abrév.: P.D.C.).

<sup>2</sup> *La vie et les sentimens de Lucilio Vanini*, Rotterdam, 1717. La discussion des thèses de P. Bayle se trouve dans le cinquante-sixième et dernier chapitre, p.217-258.

<sup>3</sup> L. Bianchi, "Un dibattito sull'ateismo agli inizi del XVIII secolo: la polemica D. Durand-P. Bayle sul caso Vanini", Chap. 5 de *Tradizione libertina e critica storica da Naudé a Bayle*, Franco Angeli, Milan, 1988. Consulter également les travaux de Giovanni Papuli: "La fortuna del Vanini", in *Le interpretazioni di G.C. Vanini*, Congedo ed., Galatina (Lecce), 1975 et introduction à G.C. Vanini, *Opere*, Congedo ed., Galatina, 1990.

la providence, n'est pas un frein suffisant, pour "affoiblir la corruption de l'homme. Ce n'est pas de ce côté-là que se tournent les usages: ils sont beaucoup plus physiques que moraux"<sup>4</sup>. Aussi peut-on trouver des athées, toute condamnable que soit leur doctrine, qui, en regard des règles sociales et morales, mènent une vie plus vertueuse que certains chrétiens.

Une grande partie de l'argumentation se déroule sur les terrains philosophique et théologique. Cependant, pour développer dans toutes leurs conséquences concrètes ses idées, P. Bayle ne peut se contenter de discours purement démonstratifs. Il a besoin d'exemples précis. Il n'a pas de mal, en puisant dans sa vaste culture classique, à trouver une foule de vices, crimes, sacrilèges ou impudicités des peuples de l'Antiquité qui, par ailleurs, honoraient des dieux. Il lui est tout aussi aisé de remarquer que l'histoire du catholicisme - ne l'oublions pas, dans ce livre, c'est le parti qu'il feint de prendre - n'est pas exempte de pareils abus... Mais où trouver des preuves tangibles concernant la vertu des athées? Trois possibilités s'offrent à lui.

- Recourir à l'histoire gréco-romaine? Non sans malice, P. Bayle rappelle: "Diagoras, Theodore, Nicanor, Hippon et Evemere, n'ont crû aucune Divinité; cependant, ils étoient si honnêtes gens, qu'un Père de l'Eglise [Clément d'Alexandrie] le réclame et veut faire honneur de leur vertu à la vraie Religion". Il ne manque pas non plus de mentionner Epicure et sa secte "composée de quantité de personnes d'honneur et de probité"<sup>5</sup>.

- S'appuyer sur les récits de voyageurs de l'Antiquité, mais aussi des explorateurs des nouveaux mondes? Il ne peut le faire qu'avec mesure car ces relations ont des aspects souvent fantastiques et sont sujettes à caution pour un esprit rigoureux et impartial.

- Trouver, enfin, en son temps, des cas de figure appropriés? Ils ne sont malheureusement pas légion. Certes, depuis l'époque de la Réforme, les accusations d'athéisme fusent de tous bords, mais il est difficile de prêter foi à celles-ci. P. Bayle y fait allusion en rappelant les soupçons que les catholiques firent peser sur le chancelier de l'Hospital. Ce sont souvent, en effet, de bons catholiques et de sincères protestants, victimes d'adversaires peu scrupuleux, qui en ont fait les frais. Même pour des libertins plus avérés - Naudé, La Mothe Le Vayer, par exemple, que P. Bayle a lus et connaît bien - la réputation n'a pas valeur de preuve. D'autant que, rendus prudents par le bûcher de Vanini ou le procès de Théophile de Viau, ceux-ci ont bien pris garde dans leurs écrits de donner quelques gages d'orthodoxie et ont su ne délier leur langue que dans des cénacles sûrs de libertins "érudits". Vanini apparaît donc comme un cas d'espèce bien utile pour son argumentation.

\* \* \*

Vanini, mais quel Vanini? L'étude du texte permet de dégager la représentation que P. Bayle se fait de lui.

Vanini est d'abord un homme à qui l'on n'avait pu reprocher que le seul crime d'athéisme.

Le détestable Vanini, qui fut brûlé à Toulouse pour son Athéisme l'an 1619, avoit toujours été assez bien réiglé dans ses mœurs, et quiconque eust entrepris de lui faire un procez criminel sur toute autre chose que sur ses dogmes, aurait couru grand risque d'être convaincu de calomnie<sup>6</sup>.

L'Italien est donc l'un de ces athées vertueux dont P. Bayle s'attache à prouver la possibilité d'existence.

Vanini mérite également d'être cité à cause de sa constance dans l'athéisme. Il est une preuve que cette doctrine - si "détestable" fût-elle - peut, elle aussi, avoir des martyrs, capables de mourir en ayant, "des idées de la gloire et de l'honnêteté", c'est-à-dire en partageant des valeurs éthiques qu'un chrétien ne trouvera pas indignes.

---

<sup>4</sup> P.D.C., CXXXI.

<sup>5</sup> P.D.C., CLXXIV.

<sup>6</sup> P.D.C., CXXIV.

Quand je considère que l'Athéisme a eu des martyrs, je ne doute plus que les Athées ne se fassent une idée d'honnêteté, qui a eu plus de force sur l'esprit, que l'utile et que l'agréable. Car d'où vient que Vanini s'est indiscretement amusé à dogmatiser devant des personnes qui le pouvoient deferer à la Justice? S'il ne cherchoit que son utilité particuliere, il devoit se contenter de jouir tranquillement d'une parfaite sécurité de conscience, sans se soucier d'avoir des Disciples [...] S'il a voulu se rendre chef de parti, c'est une marque qu'il ne regardoit pas les plaisirs du corps, ni les richesses, comme sa dernière fin, mais qu'il travailloit pour la gloire. S'il a voulu delivrer les hommes de la crainte des Enfers, dont il croyoit qu'ils étoient importunez mal à propos, c'est un signe qu'il s'est crû obligé à rendre service à son prochain et qu'il a jugé qu'il est honnête de travailler pour nos semblables, non seulement à notre préjudice, mais aussi au péril de nôtre vie<sup>7</sup>.

Pour compléter ce portrait, ajoutons que Bayle est persuadé que Vanini "n'a pas trompé ses juges et qu'il a mieux aimé mourir dans les plus rudes tourmens, que de donner une rétractation".

La conclusion de cet examen est claire:

On ne sauroit donc nier, que la raison sans une connoissance expresse de Dieu, ne puisse tourner les hommes du côté de l'honnêteté, tantôt bien connue, tantôt mal. Et en tout cas, l'exemple de Vanini est une preuve incontestable de ce que j'ai dit tant de fois, savoir que les hommes n'agissent pas conformément à leur creance.

\* \* \*

Alors qu'il vivait ses derniers jours, P. Bayle rédigea les *Entretiens de Maxime et de Themiste ou réponse à l'examen de la théologie de Mr. Bayle par Mr. Jaquelot*. Rendant, sur une question, les armes à son adversaire, P. Bayle, dans la bouche de son personnage, Themiste, avoue:

Si quelque chose [...] a réussi [à M. Jaquelot] c'est d'avoir prouvé que Mr. Bayle parla de Vanini sans être informé du fait. Ce fut dans les *pensées diverses sur les Cometes*, Ouvrage composé l'an 1681. lorsque Mr. Bayle avoit très-peu de loisir, et très-peu de livres. Il a connu la suite cette faute touchant Vanini, et neantmoins il l'a laissée dans toutes les éditions suivantes: il n'a voulu ni les corriger, ni les augmenter, parce que ne voulant point faire de changement à la date de 1681. des lettres dont l'ouvrage est composé, il a crû qu'il agiroit plus sincerement avec ses lecteurs, si sous cette année-là il ne se produisoit point avec des connoissances qu'il n'avoit point alors, et qu'il n'a acquises que par le cours des années<sup>8</sup>.

Surprenant argument car les *Pensées sur la Comète*, ont été amendées, en plusieurs endroits, dès la seconde édition. Ainsi, Bayle rajoute au chapitre CLXXXII - consacré initialement au seul Vanini - le cas mal connu de Mahomet Efendit, exécuté pour athéisme à Constantinople. Serait-ce pour donner plus de poids à une argumentation dont il mesure désormais la fragilité? N'oublions pas, enfin, la publication de l'*Addition*, puis de la *Continuation aux Pensées diverses...* Œuvres qui restent curieusement muettes sur Vanini.

Je laisse aux spécialistes de P. Bayle le soin d'apprécier l'explication, quelque peu embarrassée, des raisons qui l'ont conduit à ne pas corriger son erreur (il y en a d'ailleurs une autre que j'évoquerai plus tard). Je voudrais surtout m'interroger, à partir de cet aveu d'ignorance, sur l'origine des informations dont P. Bayle aurait disposé vers 1680.

Pour cela, il me semble nécessaire de revenir sur les racines méridionales de P. Bayle. Et plus particulièrement sur son bref, mais ô combien important, séjour toulousain, en 1669-1670.

Toulouse est, je pense, le premier endroit où P. Bayle a entendu parler de Vanini. Comment en aurait-il pu être autrement?

Un demi-siècle plus tôt exactement, un philosophe de trente-quatre ans, connu dans la ville sous le nom de Pompeo Usciglio, était brûlé sous la terrible accusation de blasphèmes et

---

<sup>7</sup> P.D.C., CXXXII.

<sup>8</sup> (E.D., t. IV, p.104.

d'athéisme. Il s'appelait en réalité Giulio Cesare Vanini et l'on apprit plus tard que le pseudonyme visait à le protéger des rigueurs de la justice: un de ses livres - le *De admirandis Naturæ arcanis, Les admirables arcanes de la Nature, reine et déesse des mortels* - avait été condamné par la Sorbonne en 1616 en raison des nombreuses impiétés qu'il contenait. L'exécution avait fait grand bruit. Vanini était "mort en philosophe", pour reprendre une de ses expressions. Il avait refusé l'assistance d'un prêtre et n'avait pas voulu se plier au sinistre cérémonial de l'amende honorable en clamant, avant qu'on ne lui arrache la langue et ne l'étrangle: "il n'y a ni Dieu ni diable"<sup>9</sup>.

Cette exécution s'est déroulée devant une foule nombreuse, après un long circuit dans la cité. Plusieurs témoignages attestent la forte impression que laissa le supplice dans la population. Ce que rapporte P. Bayle concorde tout à fait avec le souvenir que les Toulousains ont pu conserver de l'événement: la constance courageuse de l'athée devant le bourreau principalement.

Il n'est pas impossible de penser que P. Bayle ait reçu les premiers récits sur Vanini de personnes qui ne vouaient pas à ce dernier une haine farouche. Vanini n'avait vécu que peu de temps à Toulouse. Le scandale qu'il avait causé était essentiellement celui de propos irréligieux tenus dans de petits cercles qu'il croyait complices. De plus, sa condamnation à mort, n'avait - disait-on - pas été approuvée par l'unanimité de ses juges. Il pouvait donc très bien être considéré, par quelques Toulousains éclairés, comme la victime de ce que l'on nommera au siècle suivant "l'obscurantisme". Pour un esprit aussi libre et indépendant que P. Bayle, qui traversait alors une grave crise de conscience et qui éprouva, en retournant à la religion persécutée de ses pères, les contraintes de l'exil et de la clandestinité, le tragique destin de Vanini a pu éveiller en lui une réelle sympathie.

Sur quelles bases?

Tous deux étaient des apostats. Bayle certes ignorait les rocambolesques détails de la vie du carme italien, rallié un temps à l'anglicanisme, puis récupéré par l'Eglise romaine. Sa triste fin ne laissait cependant aucun doute: il avait délibérément accepté de mettre en balance sa vie pour prix de ses choix philosophiques. Le tolérant P. Bayle pouvait également fonder cette sympathie sur un sentiment d'iniquité: ce que la justice civile condamnait, ce n'était pas le crime contre les autres hommes ou contre la société, c'était le choix de conscience et de raison, d'une âme et d'un esprit libres et affranchis de toute contrainte, de tout conformisme, de tout préjugé...

Enfin, le procès de Vanini n'était pas le fait de l'Eglise ou de l'Inquisition. Il avait eu lieu devant le Parlement de Toulouse, autrement dit devant une cour de justice royale à laquelle P. Bayle, n'avait aucune raison d'accorder le moindre crédit.

En effet, ce parlement - à l'unisson de la population de la ville - était un des plus redoutés en matière de religion. Nul ne l'ignorait. L'intolérance de la capitale languedocienne et de ses magistrats était même un véritable lieu commun littéraire. "D'où vient que la cruauté fait les délices de Toulouse", s'indignait déjà Etienne Dolet<sup>10</sup> après le supplice de Jean de Caturce (1532) alors que, dans le même temps, Pantagruel fuyait la cité où l'on faisait brûler les "régents tout vifs comme harengs soretz"<sup>11</sup>. Est-ce un hasard? mais un siècle plus tard, c'est avec le même empressement que Dyrcona, autrement dit Cyrano de Bergerac, quitte Toulouse pour s'élever vers les Etats du Soleil. "Y a-t-il aucun Parlement qui se connoisse en sorciers comme le nôtre?" s'étaient vantés "neuf ou dix barbes à longue robe" qui cherchaient à l'arrêter pour ce grief et à lui ériger un autre bûcher<sup>12</sup>. Il en sera ainsi jusqu'à l'affaire Calas et aux cris d'indignation de Voltaire. "Ce peuple est superstitieux et emporté; il regarde comme des monstres ses frères qui ne sont pas de la même religion que lui [...] Cette ville solennise encore tous les ans, par une

<sup>9</sup> Sur la vie de Vanini, outre l'introduction de G. Papuli aux *Opere* du philosophe (cf. note 3), voir: E. Namer, *La vie et l'œuvre de J.C. Vanini*, Vrin, Paris, 1980 et D. Foucault, "Giulio Cesare Vanini, un libertin martyr à l'âge baroque - Mise au point bibliographique", *Bulletin de la Société d'Histoire moderne et contemporaine*, 1996, p.81-90.

<sup>10</sup> *Orationes duæ in Tholosam*, Lyon, 1534, cité par L. Febvre in *Le problème de l'incrroyance au XVI<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais*, 2<sup>nd</sup> éd., 1968, p.57.

<sup>11</sup> *Pantagruel*, V.

<sup>12</sup> *L'Autre Monde*, éd. F. Lachèvre, Garnier, Paris, 1932, p.126.

procession et par des feux de joie, le jour où elle massacra quatre mille citoyens hérétiques, il y a deux siècles”<sup>13</sup>.

Pierre Bayle partageait un tel sentiment. “Je tremble, écrit-il à son père, le 16 mars 1682, quand je songe que vous êtes à la gueule d’un Parlement qui s’est toujours signalé par ses violences contre ceux de la religion”<sup>14</sup>. Dans sa *Critique générale de l’Histoire du calvinisme*, il est catégorique: “La ville de Toulouse est sans contredit l’une des plus superstitieuses de l’Europe [...] Les catholiques des autres endroits du Royaume en sont quelquefois surpris. Sa haine des Huguenots est la plus étrange du monde”<sup>15</sup>. Dans le *Dictionnaire*, pour défendre un ouvrage du philosophe protestant Dérodon, en butte lui aussi aux attaques de Jurieu, il cite la réplique cinglante de Saurin: Jurieu “avertit que ce malheureux livre fut brûlé à Thoulouse: grande réprobation pour un livre!”<sup>16</sup>.

Toulouse, “cette heureuse ville toute catholique, quoique environnée de plusieurs places infectées de l’hérésie” - pour reprendre, avec P. Bayle, une expression du Père Maimbourg<sup>17</sup>, s’enorgueillissait donc de son intolérance. Le supplice de Vanini, rajoutait même, si l’on peut dire, un fleuron à cette réputation, gagnée principalement contre les protestants et, secondairement, contre les sorcières. La condamnation du philosophe italien reste, dans l’histoire de la France, l’exemple le plus retentissant de la lutte contre les libertins, violemment combattus entre 1619 et 1624, mais qui, parce qu’ils étaient discrets et prudents, ou parce qu’ils étaient nobles ou jouissaient de hautes protections, avaient pour la plupart échappé aux rigueurs de la répression.

Tout cela, on le voit, pouvait donner au jeune philosophe français - qui élaborait par ailleurs une approche philosophique de l’athéisme, originale et à contre-courant des opinions admises - bien des raisons de prendre Vanini en exemple.

Une autre source a très probablement été consultée: le formidable pamphlet du jésuite François Garassus: *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*, publié en 1623. P. Bayle, cite ce livre dans les *Pensées sur la Comète*, mais dans d’autres passages que ceux qui concernent Vanini. Toutefois, l’extrême violence des charges contre Charron, Vanini ou Théophile, la grossièreté du style, qui choqua déjà bien des contemporains de l’auteur, avaient dévalorisé son contenu. Dans le *Dictionnaire*, P. Bayle n’accorde guère une grande caution intellectuelle à cet apologiste: “Il ne manquoit ni de genie ni de lectures et comme il avoit beaucoup de feu, et l’imagination assez vaste et une bonne poitrine, il passe pour un grand predicateur [...] Son tour d’esprit et ses manieres faisoient de très fortes impressions veu le goût de ce tems-là”. Il précise d’ailleurs, en référence à ses attaques contre les esprits forts: “Il a moins contribué à convertir ces gens-là qu’à les endurcir”<sup>18</sup>. La lecture de l’outrancier Garassus ne risquait donc pas d’altérer l’opinion que Bayle s’était faite de Vanini. Elle lui a peut-être confirmé certains détails. Par exemple, la recherche de disciples. En même temps que Mersenne, Garassus l’évoque à partir d’un ouvrage du père Gauthier. Je cite le texte de Garassus: Il “advoüa qu’il estoit sorty de Naples avec onze compagnons lesquels comme douze Apostres de Satan, s’estoient departis en divers endroits de l’Europe, pour introduire cette nouvelle creance, et que la France luy avoit escheu pour quartier”<sup>19</sup>. Mais même sur ce point, il n’est pas impossible que sa source soit encore toulousaine. Il semble en effet que cette rumeur ait circulé immédiatement après l’exécution de Vanini. Une brève et inédite chronique locale de l’événement, attribuée à Mathieu Micheau, rapporte par exemple: “Ce maudict et pobvre en peu de temps avoict trouve des disciples et voloict fa[ire] une religion datee”<sup>20</sup>.

---

<sup>13</sup> *Traité sur la tolérance*, I.

<sup>14</sup> *Œ.D.*, t. 2, p.130.

<sup>15</sup> *Œ.D.*, p.58.

<sup>16</sup> *D.*, article “Dérodon”. La citation de Saurin est extraite de l’*Examen de la Théologie de Mr. Jurieu*, p.687.

<sup>17</sup> *Histoire du Calvinisme*, Paris, 1682, p.279. Citation in *Œ.D.*, t.2, p.58.

<sup>18</sup> *D.*, article “Garasse”.

<sup>19</sup> F. Garassus (Garasse), *La Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*, Paris, 1623, p.146.

<sup>20</sup> Archives municipales de Toulouse, BB 153, f°117.

\* \* \*

Disons-le tout net, cette représentation de Vanini est bien idéalisée et n'est pas entièrement recevable. P. Bayle en convint, on l'a vu, à la fin de sa vie, et David Durand ne manqua pas d'en apporter beaucoup de preuves avec - singulière ironie du sort - cette érudition scrupuleuse dont l'auteur du *Dictionnaire* avait donné tant d'exemples.

Sans m'étendre sur le sujet, on peut adresser trois critiques de conséquence:

La première est que P. Bayle n'a jamais lu Vanini. A ma connaissance, ses textes ne sont cités nulle part. Leurs deux seules évocations sont reprises de Garassus. La première préconise de faire "tous les ans [...] une rigoureuse visite de tous les habitants des grandes et populeuses villes et mettre à mort tout ce qui est inutile, et qui empêche de vivre le reste, comme sont les personnes qui n'ont aucun métier profitable au Public, les vieillards caduques, les vagabonds et feneants"... autrement dit, je cite toujours, "mettre à mort tous les ans un million de personnes". On se le rappelle peut-être, Jonathan Swift, contemporain de Bayle, préconisa une solution voisine pour régler les problèmes de son pays. Mais qu'on ne cherche pas dans les livres de Garassus, cet humour noir qui plaisait tant à André Breton chez l'écrivain irlandais. Garassus a beaucoup de verve mais aucun humour... Vanini, lui en a, mais, malheureusement pour P. Bayle, qui semble avoir pris la chose au sérieux - on retrouve, en effet la citation dans les *Nouvelles lettres de l'auteur de la Critique générale de l'Histoire du Calvinisme* et dans le *Dictionnaire*<sup>21</sup> - le philosophe italien n'a jamais écrit une telle monstruosité! Quant à la seconde citation, on la trouve encore dans les *Nouvelles lettres*... Elle reprend un thème cher à Vanini - mais aussi à beaucoup de libertins - car il leur permet d'ironiser sur le sacrement du mariage et sur la morale sexuelle de l'Eglise. Je la résume: les enfants nés du mariage seraient plus débiles physiquement et mentalement que les bâtards, fruits de la fougue érotique d'amants poussés l'un vers l'autre par le désir et non par le devoir ou la routine<sup>22</sup>.

Le second correctif, que l'on peut apporter au portrait moral de ce modèle d'athée vertueux, est que Vanini avait une conduite moins irréprochable que ne l'a cru P. Bayle. Je me contenterai de deux références. Les *Arcanes admirables de la Nature*, se présentent sous la forme d'un dialogue, qui se déroule, tout au long d'une journée, dans un cabaret. Les propos roulent avec un ton souvent ironique et enjoué sur de multiples questions philosophiques. D'autant que des remarques, qui ont parfois valeur de véritables didascalies pour une hypothétique mise en scène théâtrale, témoignent non de cet épicurisme austère qui plaisait tant à P. Bayle, mais d'un l'hédonisme sensuel et insouciant. Autrement dit, le livre tient plus du *Neveu de Rameau* que des sévères dissertations de Gassendi. Par ailleurs, Vanini, qui, ne l'oublions pas était moine et prêtre, a passé les dernières années de sa vie sous un faux nom, revêtu de l'habit laïque en se présentant comme médecin. Eut-il des penchants homosexuels? Mersenne l'affirme<sup>23</sup>. Mais il est le seul. Garassus n'en dit mot: il était bien mieux informé car il connaissait des libertins repentis qui avaient fréquenté l'Italien. David Durand a repris l'accusation, sans apporter d'éléments probants<sup>24</sup>. Au siècle dernier, un des biographes du philosophe, A. Baudouin, a bâti sur cette hypothèse un scénario encore plus noir: Vanini aurait assassiné son amant! Une bonne partie de ces allégations se sont effondrées. En revanche, P. Bayle aurait pu lire Scipion Dupleix, philosophe et historiographe du roi, qui a connu Vanini et rapporte dans un ouvrage publié en 1635, le bref séjour que fit ce dernier à Condom: "On n'eût point d'avis qu'il eût tenu aucun discours d'impiété à personne, mais ayant esté deféré d'avoir voulu forcer une pauvre fille, il

<sup>21</sup> (E.D., t.III, p. 330 et D, article "Dejoratus". La seule probabilité serait que Garasse rapporte des propos tenus dans une conversation ou que ces idées figurent dans un ouvrage que seul le Jésuite prétend - en un autre passage - avoir lu et qui s'intitulerait *La Sagesse*. Mais il s'agit d'hypothèses sans véritable fondement et difficiles à retenir en l'état de notre documentation. Voir à ce sujet: G. Papuli, *Opere de Vanini, op. cit.*, p. 115.

<sup>22</sup> (E.D., t.III, p.332. D. Durand a également fait remarquer les similitudes entre l'argumentation de Vanini dans son dialogue "De auguris" (*De Admirandis*, LVI) et celle de P. Bayle sans la remarque *m* de l'article "Xénophane" du *Dictionnaire*. Rien ne prouve cependant que P. Bayle ait puisé directement à cette source et n'ait pas employé une documentation de seconde main. Voir D. Durand, *op. cit.*, p.143 et L. Bianchi, *op. cit.*, p.202-203.

<sup>23</sup> *Quaestiones celeberrima in Genesim*, Paris, 1623, col.671.

<sup>24</sup> *La vie et le sentiment...*, *op. cit.*, p.50. Le texte de Mersenne est traduit en français.

s'enfuit à Tholose<sup>25</sup>. Un autre historien, le parlementaire toulousain Barthélemy de Gramond - que Bayle semble avoir lu plus tardivement - avait également publié un long récit consacré à Vanini. On y lit par exemple: "Je l'avois connu avant qu'il fût arrêté. Livré en esclave à ses voluptez, il avoit mené une vie déréglée"<sup>26</sup>.

Troisième élément, et non des moindres, Vanini n'est pas resté ferme dans son athéisme devant ses juges. Là encore, les témoignages se recourent et la lecture de Barthélemy de Gramond aurait pu éviter à P. Bayle de se hasarder trop légèrement sur ce terrain: "Il fut mis en prison. Il se porta d'abord pour Catholique et contrefit l'orthodoxe [...] Etant sur la sellette, on l'interrogea sur ce qu'il pensoit de l'Existence de Dieu? Il répondit qu'il adoroit avec l'Eglise un Dieu en trois personnes, et que la Nature démontroit évidemment l'existence de la Divinité". L'examen des livres du philosophe aurait, d'ailleurs, convaincu P. Bayle, que ses impiétés étaient habilement cachées par une rhétorique de la dissimulation - propre à la plupart des libertins - et d'ostensibles professions de foi ou marques de soumission à l'Eglise. Ce n'est que lors de son exécution, lorsque tout espoir en la clémence du tribunal s'avéra vain, qu'éclatèrent, en public, ses blasphèmes athées.

Tout cela tend à confirmer mon hypothèse d'une information orale sur Vanini, reçue par P. Bayle pendant son court séjour à Toulouse. Je ne vois pas, en effet, d'où pourrait provenir la documentation écrite qui aurait incité l'auteur des *Pensées sur la Comète* à se servir d'arguments aussi discutables, en un endroit pourtant crucial de sa théorie sur l'athéisme.

\* \* \*

Cette bévue à propos de Vanini, n'a toutefois pas terni la réputation de Pierre Bayle, dont le reste de l'œuvre, il est vrai, plaide éloquemment en sa faveur. En revanche - et ce n'est pas moins paradoxal - elle est à l'origine d'une nouvelle représentation du philosophe italien dans la culture européenne au XVIIIe siècle.

Pendant des décennies, sa mort ignominieuse accompagna la moindre de ses évocations comme une marque durable d'infamie. Il n'est pas question ici de reprendre le détail des quelques trois cents titres répertoriés par l'historiographie faisant mentions de Vanini au cours du XVIIe siècle<sup>27</sup>. Pas plus que d'en tenter une véritable synthèse. Contentons-nous de quelques remarques éclairantes pour notre sujet.

La, plupart des mentions signalent brièvement Vanini comme un athée. Cette information s'intègre, assez fréquemment, à un propos polémique à l'encontre de divers auteurs ou courants philosophiques et religieux. Il n'est pas rare, alors, que le nom de Vanini prenne rang dans une liste de penseurs considérés comme suspects. De telles énumérations, pour hétéroclites qu'elles nous apparaissent aujourd'hui, n'en sonnaient pas moins comme de réelles menaces. Pendant la célèbre querelle d'Utrecht, par exemple, Descartes se plaint à Voet d'être comparé à "Epicure, Marcion, Alphonse Thyranobus, Manes, Lucien, Mahomet, David Jorisz, Machiavel, Giulio Cesare Vanini, Campanella, Geoffroy Vallée, Martin Sidelius de Silesie, Franciscus Davids, Fausto Socin, Anselme de Parme, Henri Corneille Agrippa, Lipman de Mulhouse, Johannes Torrentius..."<sup>28</sup>. Circonstances aggravantes, à l'intérieur de cette troupe, Martin Schoock, qui tient la plume pour Voet, réserve une marque de distinction à Vanini. L'auteur du *Discours de la Méthode* ne s'en trouve ni flatté ni rassuré: "Vous prétendez [...] que je suis athée, c'est-à-dire que vous me supposez hypocrite; à moins que vous ne donniez pour preuve cette longue comparaison entre moi et Vanini, qui comme vous le rappelez fut brûlé publiquement à Toulouse, non seulement

<sup>25</sup> *Histoire de Louis le juste XIII de nom*, Paris, 1635, p.113.

<sup>26</sup> *Historiarum Galliae ab excessu Henrici IV*, Toulouse, 1643. Traduction D. Durand, *op. cit.*, p.194-195

<sup>27</sup> Le spécialiste polonais de Vanini, Andrzej Nowicki, a recensé 278 ouvrages imprimés dans son étude: "Vanini nel Seicento e gli strumenti concettuali per studiare la sua presenza nella cultura", *Atti dell'Accademia di scienze morali e politiche*, Naples, 1972. Si l'on rajoute quelques textes découverts depuis et les manuscrits postérieurs à la mort de Vanini, on peut évaluer le corpus à environ 300 titres.

<sup>28</sup> M. Schoock, "L'admirable Méthode", in R. Descartes et M. Schoock, *La Querelle d'Utrecht*, éditée par T. Verbeek, Les Impressions nouvelles, Paris, 1988, p.185 (traduction légèrement revue).



comme athée, mais comme apôtre de l'athéisme"<sup>29</sup>. Lancer le nom de Vanini, était donc comme brandir le flambeau devant le bûcher où l'on souhaitait que se consumât un jour son adversaire!

Alors que certains auteurs - Machiavel, Pomponazzi, Cardan - traînent une réputation d'athéisme que les critiques les plus rigoureux - à l'exemple de Bayle - mettent en doute, on ne fait jamais de même pour Vanini. Le jugement est toujours sans appel. En conséquence, le philosophe italien reste pendant tout le XVIIe siècle la figure archétypale et dangereuse de l'athée - à l'instar de Diagoras dans l'Antiquité. Protestants comme catholiques de France et de l'Europe du Nord (l'Italie et l'Espagne l'ignorent totalement) exècrent sa mémoire et applaudissent la plupart du temps à son châtement exemplaire. Il n'est guère que Spinoza qui vienne, à la fin de la période, partager le fardeau de l'Italien.

Quant aux philosophes novateurs - on a vu l'exemple de Descartes - ils font un silence complet sur Vanini et s'en démarquent énergiquement lorsque son fantôme menaçant hante les diatribes de leurs contempteurs. Je ne connais qu'un seul personnage qui osa se présenter comme un de ses disciples. C'est un aventurier du nom de Nicolas Le Gras: en 1667, loin, très loin, de l'Europe, durant un interrogatoire du tribunal de l'Inquisition de Lima<sup>30</sup> !

Bayle est donc le premier à ne pas accabler Vanini et même à donner de lui une image positive. Malgré leur manque d'intérêt documentaire, mais en raison de leur écho international, les textes de P. Bayle ont donc favorisé une rupture importante et complexe. Le mouvement dépasse certainement l'auteur des *Pensées sur la comète*. Il est de toute évidence à insérer dans l'intense fermentation intellectuelle de cette période de "crise de la conscience européenne", qui a été si capitale dans l'histoire intellectuelle de notre civilisation.

Ainsi, au XVIIIe siècle naissant, voit-on surgir, singulièrement dans l'ère germanique et rhénane, une floraison de textes qui s'interrogent sur la vie et l'œuvre de Vanini. Ce n'est certes pas une réhabilitation - malgré la publication en 1712 d'une *Apologia pro Julio Casare Vanino* de l'Allemand Arpe - mais l'approche est nouvelle et l'on s'écarte des lieux communs caricaturaux.

Quant aux recherches biographiques sur Vanini, elles atteignent un degré de rigueur historique à maints égards remarquable; grâce essentiellement à David Durand qui doit sans doute beaucoup à la méthode de P. Bayle - faute de pouvoir lui emprunter plus sur ce sujet précis!

\*\*\*

La maladroite évocation de Vanini dans l'œuvre de Pierre Bayle a donc de quoi laisser perplexe.

L'historien érudit et méticuleux, toujours à la recherche d'un détail, d'une référence exacte, bourrant ses colonnes de notes et de citations puisées dans une gigantesque bibliothèque, est pris comme en flagrant délit. Il ignore les textes d'un auteur qu'il érige pourtant en figure édifiante. Il ne se procure pas les ouvrages historiques connus de tous. Il ne prend pas la peine de vérifier s'il a étayé solidement le périlleux édifice doctrinal qu'il oppose au sens commun et à une tradition immémoriale d'hostilité sans nuance à l'athéisme. Mieux, il persiste, sous des prétextes assez spécieux: il ne voudrait pas corriger un texte daté...

P. Bayle se défend par un ultime argument, qui forme la suite de la réplique de Themiste citée plus haut: "Une raison particulière l'obligeoit à ne pas corriger la faute concernant Vanini; c'est qu'il avoit dessein de donner un long article de cet homme-là dans son *Dictionnaire*"<sup>31</sup>. Mais cet article, n'a jamais vu le jour. A-t-il seulement été jamais ébauché? Attitude bien légère pour un

---

<sup>29</sup> "Lettre à Voet", 1643, *Ibid.*, p. 390.

<sup>30</sup> Voir J.T. Medina, *Historia del Tribunal de la Inquisition de Lima (1569-1820)*, Santiago-du-Chili, 1956, t.1, p.170-183; M. Bataillon, "L'Académie de Richelieu, Indre-et-Loire", in *Pédagogues et juristes*, Colloque de Sommières, Tours, 1963; R. Pintard, "Les problèmes de l'histoire du libertinage", *XVIIe Siècle*, 1980, p.139-141 (repris dans la seconde éd. du *Libertinage érudit*, Slatkine, Genève, 1983).

<sup>31</sup> *Œ.D.*, t.IV, p.104.

penseur tellement attachant par sa droiture et qui ne céda pas au “faux point d’honneur de soutenir jusqu’au bout les choses qu’on a une fois avancées”<sup>32</sup>.

En fin de compte, il importe peu que P. Bayle se soit montré si inconséquent en parlant de Vanini. La nouveauté de son propos a contribué - et cela pour plusieurs décennies - à éveiller enfin l’intérêt des milieux cultivés à l’égard de ce philosophe atypique et maudit, qui avait payé de sa vie ses audaces blasphématoires et son athéisme. Ses textes et les détails de sa vie ont été, après lui, examinés avec plus de sérieux, sinon de bienveillance.

Les écrits de Bayle sur Vanini ont, de surcroît, contribué, à donner une véritable dignité philosophique à l’athéisme, dont Vanini et Spinoza passaient pour les rares représentants. N’est-ce pas aussi en cela que Bayle ouvre le siècle des Lumières?

(Publié dans : Hubert Bost, Philippe de Robert (dir.), *Pierre Bayle, citoyen du monde. De l’enfant du Carla à l’auteur du Dictionnaire*, actes du colloque du Carla-Bayle (13-15 septembre 1996), Paris, Honoré champion, 1999, p. 227-241)

---

<sup>32</sup> *Continuation des Pensées diverses*, CE. D., t.III, p.190.